

méta²⁰¹² campement

18 & 19 mai MARSEILLE



— SOMMAIRE

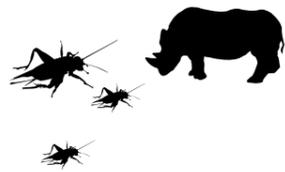
- introduction au méta campement 2012 p. 3
- Structures..... p. 5
- Les rendez-vous du méta-campement 2012 p. 6
- Méta exodep.7 -8
Jean-Paul Thibeau
- Glossaire pour le méta-campement 2012 p. 11-12
Jean-Paul Thibeau

MÉTA RÉCITS

- Génius Loci, soulever la pierre.. p. 14-16
Céline Domengie
- Es ist alles in Ordnung. - Denn kann ich gehen..... p. 17
Véronique Lamare
- Un filet à la mer !.....p.18
Anne Béranouche
- Méta bibliothèque mobile!..... p.19
Hélène Vigouroux
- Le radeau mental / proposition..... p.20
Alain Goulesque
- [images]..... p. 21-29
- Méta géographie 3 p. 32-33
- Introduction aux Protocoles Méta p. 35-36
Jean-Paul Thibeau
- Douze protocoles, 2008..... p. 37
Jean-Paul Thibeau
- Robinson, un sujet séparé p. 39-41
Joëlle Zask
- (En guise de conclusion)..... p. 43
Abordage sur les rives de Walden
Pascal Sémur
- Remerciements..... p.45

Avec les participations de :

Céline Domengie
Jean-Paul Thibeau
Joëlle Zask
Lidwine Prolonge
Vahan Soghomonian
Véronique Lamare
Ana Eulate
Pascal Sémur
Rémi Coupille
Christophe Blancard
Hélène Vigouroux
Charles Derosamel
Huna Ruel
Deborah Repetto Andipatin
Delphine Vallauri
Guillaume Loiseau
Sébastien Fauvet
Dorian Bauer
Béatrice Borghino
Anne Béranouche
Julie Maret
les étudiants de la 1^{er} année de l'ESAAP



Les compte-rendus des précédents métacampements (Maubec, 2010 et Aix-En-Provence 2011) sont disponibles sur le sites des protocoles méta : <http://protocolesmeta.com>

mé debate campement 2012 — MARSEILLE

Depuis 2010 les protocoles méta et le méta-atelier de l'ESAAP expérimentent la forme du méta-campement. Deux expériences précédentes se sont déroulées respectivement à Maubec en 2010 et à l'école d'Art d'Aix-En-Provence en 2011. Ce troisième méta-campement s'est déroulé dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain de Marseille.

En s'appuyant sur un méta-séminaire mensuel, initié par labelmarseille aux grands terrains, l'artiste et enseignant Jean-Paul Thibeau proposa une constellation de dispositifs d'activités « méta » dans deux lieux à Marseille : les grands terrains, et les Bancs Publics. D'une manière singulière et collaborative il propose d'explorer plusieurs réflexions et expériences à partir d'un glossaire méta*. L'articulation proposée était la suivante : une méta-conférence aux Bancs Publics avec comme temps fort Genius Loci de Céline Domengie ; un méta-radeau aux grands terrains. L'ensemble constituant

le « méta-campement » traversé et expérimenté par différents intervenants et participants. En plus des partenaires qui ont mis leurs espaces à disposition, ont été associés l'école supérieure d'art d'aix-en-Provence et plus particulièrement les ateliers vidéo, mécatronique, son, méta-atelier ; et OÙ, lieu d'exposition pour l'art actuel.

Les méta-campements sont toujours ouverts à d'autres écoles, d'autres artistes ou chercheurs, d'autres structures préoccupées à la fois par les questions d'écologie humaine subjective, sociale et environnementale et par les articulations pratiques individuelles et pratiques collaboratives (micropolitiques). C'est donc un moment de rassemblement et de partage d'expériences, sur plusieurs jours, avec à la fin un temps d'ouverture à divers publics.

L'ensemble des méta-activités donne le plus souvent suite à un

récit d'expérience qui permet de se ressaisir de la matière produite et de poursuivre les recherches et les expérimentations. La publication que nous vous proposons ici témoigne des journées du méta-campement du 17, 18, 19 mai 2012 à Marseille mais doit être avant tout un outil pour construire de nouveaux terrains de jeu et des nouvelles lignes de fuite...

Les compte-rendus des précédents méta-campements sont téléchargeables sur le site des protocoles méta :



— Structures

Les Bancs Publics

lieu d'expérimentations culturelles

Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles mènent depuis 13 ans une politique artistique et culturelle qui accompagne les pratiques contemporaines émergentes d'Europe et de Méditerranée. Soucieux d'accompagner des démarches ordinairement qualifiées d'expérimentales principalement dans le domaine des arts vivants, le lieu accueille tout au long de l'année des résidences de création ou de travail pour des compagnies de la région ou de l'étranger. Attentif au caractère processuel de toute démarche de création, aux propositions innovantes, aux tentatives, aux étapes, aux performances, il entend ouvrir un espace de liberté aux artistes en leur proposant des conditions de travail adaptées à leurs nécessités.

Les Bancs Publics sont soutenus par le Conseil Régional PACA, le Conseil Général des Bouches du Rhône, la ville de Marseille.

<http://lesbancspublics.com> + contact@lesbancspublics.com



labelmarseille

Le **labelmarseille** est une association d'artistes, de scientifiques, d'acteurs sociaux et culturels qui soutiennent l'expérimentation collective dans toutes les disciplines de la création contemporaine. Dans le cadre de cette mission, le **labelmarseille** propose des temps de réflexions, de recherches et de diffusions croisées selon les principes de fonctionnement d'un laboratoire artistique.

Depuis 2010, le **labelmarseille** a ouvert **les grands terrains** sur les bases d'une coopérative artistique, culturelle et sociale. Chaque saison, la programmation, élaborée avec différentes partenaires, est l'occasion d'éprouver conjointement les rouages de la création contemporaine.

<http://grandsterrains.fr/> + bienvenue@grandsterrains.fr

labelmarseille



École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

L'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence forme des artistes et des créateurs, professionnels de haut niveau, pour les mener au cœur de la réalité artistique contemporaine et des métiers de la création. L'école poursuit sa mission générale d'enseignement supérieur, assignée aux écoles d'art, sous la tutelle pédagogique du ministère de la culture.

www.ecole-art-aix.fr + secretariat@ecole-art-aix.fr



LES RENDEZ-VOUS DU MÉTA-CAMPEMENT 2012

MÉTA-CONFÉRENCE

Le 18 mai de 17h à 20h aux BANCS PUBLICS

Temps fort : à 18h Genius Loci - Conférence de Céline Domengie (www.celinedomengie.fr) en collaboration avec le méta-atelier de l'école supérieure d'art d'Aix en Provence.

Les Bacs Publics-lieu d'expérimentations culturelles,

MÉTA-CONVERSATION

Le 18 mai : en soirée avec François Daireaux...

OÙ, lieu d'exposition pour l'art actuel

MÉTA-RADEAU

Le 19 mai de 17h à 20h aux grands terrains présentation d'un « méta-radeau » de déproduction.

Temps fort : à 19h, méta-exode.

Les Grands Terrains, laboratoire artistique

Méta exode

Jean-Paul Thibau

A ne plus se reconnaître dans cette société occidentale globalisante, s'impose à soi l'invention d'un autre monde... Prendre la route avec quelques viatiques. Construire des radeaux physiques, conceptuels, imaginaires - mais ré-ouvrir le temps des fugues, des migrations, des exodes⁽¹⁾, des évasions intempêtes.

Ici l'exode est une dissémination stratégique, un essaimage de minorités actives (Exode vient du grec «ex-», au-dehors et «hodos», la route).

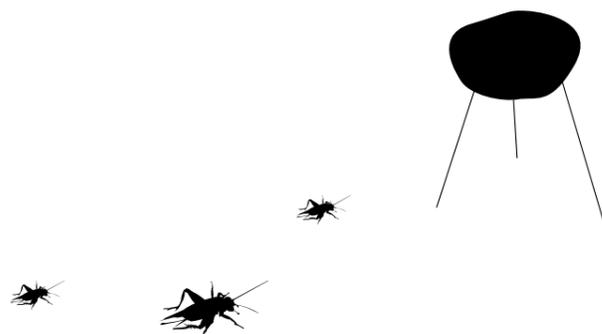
Oui, fabriquer un méta-radeau⁽²⁾ de fortune, concret ou virtuel, pour entamer cette dérive - avec quoi et avec qui?

Quand on se sent déviant⁽³⁾, ou appartenant à la dernière minorité d'artistes qui poursuivent l'approche méta-philosophique et méta-esthétique de l'art - qui ne confondent pas l'œuvre et le produit - mais préconisent une déproduction pour sortir de l'exponentielle surproduction

d'objets d'arts et des logorrhées arrogantes⁽⁴⁾.

Quelques volontaires discrets mettent en avant des tactiques de désœuvrlements écosophiques pour manœuvrer différemment, pour explorer des pas de côté. La « minorité méta » a trouvé dans l'esquive et les esquifs légers une manière d'opérer une ligne de fuite, une pratique de résistances furtives (tourner le dos, regarder ailleurs, se déplacer vers d'autres horizons...). Les métanauts sont des « combattants désorientant » d'un nouveau genre, à mains nues ils s'enfoncent dans l'épaisseur de l'inconnu, ils défrichent des clairières où aménagent quelques îles. Ils explorent également les flux d'océans incertains avec leurs méta-radeaux.

Notre civilisation a eu lieu - elle s'auto-détruit, s'auto-consume. Désormais par des moyens subtiles il faut la quitter discrètement... Dans cette méta-modernité⁽⁵⁾, il faut affiner nos techniques et stratégies de dis-



partition, en activant la diversité, la dissémination, l'éparpillement et le tâtonnement vers un avenir autre. Exode pour décréer, pour désœuvrer cette société cynique et nihiliste ...

Il nous reste à découvrir qui partage ce commun de l'exode revivifiant. Jean-Luc Nancy parle de « communauté désœuvrée », Maurice Blanchot de « communauté inavouable », Giorgio Agamben de communauté quelconque, Toni Negri de multitudes. Arrive le temps des méta-communautés...

Dans nos boîtes à outils nous amenons des rapports nouveaux : modestie-complexité, hétérogénéité-singularité, intensification-distanciation, agir-gratuité, désir-frugalité, plaisir-pauvreté, déproduction-amour, etc. Transformation par des activités et des chemins indirects, voire buissonniers... Sortir de la réactivité générale, suivre donc le chemin d'un «méta-exode»⁽⁶⁾ tâtonnant et jouer avec des méta-activités destituant et instauratrices de notre joyeux devenir vagabond et dispersé⁽⁷⁾... Nous voici dromomanes - guidés par l'irrésistible impulsion à marcher et à courir à notre guise !

(1) « La désertion, la fuite, l'exode, ne sont pas des figures négatives. L'Empire n'a pas de « dehors », parce qu'il intègre par avance tous les espaces possibles : l'exode se

construit donc à l'intérieur de la conscience des individus, des singularités qui composent la multitude. L'exode n'est pas simplement un « partir ailleurs ». S'il en était ainsi, l'exode se réduirait à un « partir pour nulle part », à la recherche d'un non-lieu. L'exode est, bien au contraire, un surplus d'être, il incarne une puissance d'invention, de création et de proposition positive. Il s'agit donc de la puissance de la communauté, de la coopération, de la construction des « individus collectifs ». L'exode, c'est le moment de la ré-appropriation du Général Intellect, c'est-à-dire de l'intelligence et de la puissance communes. Les figures de l'exode ne sont absolument pas rhétoriques, bien au contraire. Ne pas aller voter, construire des liens d'une solidarité qui traversent les frontières, refuser la délégation et la représentation, construire des lieux d'expression commune, se fixer des revendications universelles – et lutter pour les réaliser –, exiger pour tous les migrants le droit à une citoyenneté universelle, demander l'abolition de la propriété intellectuelle – parce que la pensée et la création appartiennent à tous –... eh bien, tout ceci fait partie de ce que j'appelle l'exode. » Toni Negri / <http://www.passant-ordinaire.com/revue/39-378.asp>

(2) « Construisons des méta-radeaux qui puissent se déplacer physiquement aussi bien par eau, air et terre ! Qu'ils soient mentaux ou concrets : ils seront composés de matériaux hétérogènes et de modules divers, qui permettent de les transporter à dos, en des colonnes qui apparaîtront comme des processions ou de longues expéditions énigmatiques mais non moins déterminées dans leur souci d'exode... Plusieurs méta-radeaux pourront partir simultanément de différents lieux, de l'ouest, de l'est, du centre, du sud, du nord afin d'engager autant d'explorations « désorientantes » ... ». Extrait de « Comme une méta-géographie », JP Thibeau et A. Goulesque, septembre 2011.

(3) habituellement la notion de déviant est disqualifiante, ici nous nous en emparons comme une manière de faire bouger les normes et d'agir en changeant les règles du jeu. Pour Howard S. Becker le caractère déviant, ou non, d'un acte donné dépend en partie de la nature de l'acte (c'est-à-dire de ce qu'il transgresse ou non une norme) et en partie de ce que les autres en font (Howard S. Becker, *Outsiders*. Métailié, 1992).

(4) cela participe au flux d'une méta-grève,

d'un retrait d'un monde de l'art qui est déjà lui-même une « retraite », une fuite vers un économisme caricatural et mortifère où les artistes sont les petits soldats d'une vaste débâcle conduit par la foultitude des petits corporaux de l'industrie artistique et culturelle.

(5) méta-modernité: après la modernité, la post-modernité (qu'on pourrait tout autant qualifier de basse-modernité), la méta-modernité est une période intersticielle, un temps transitoire pour changer d'ère civilisationnelle. L'effondrement inéluctable du capitalisme et de l'hégémonie totalitaire de la rationalité économique entrainera de profonds changements de vie et de production, tant de l'humain que des modes d'existences. La méta-modernité est un espace-temps de métamorphose et d'errance. « Méta-modernité qui est et sera le produit des méta-cultures qui sont à l'oeuvre sur les six continents et qui engendrera un méta-humanisme » (J-PT. 1997). Ce méta-humanisme est porté par la puissance excédente de notre désœuvrement, de notre pauvreté, de notre humiliation par le féodalisme de l'économisme généralisé.

(6) Nous rappellerons la nouvelle définition de l'utopie que donne Toni Negri: « L'utopie veut aujourd'hui dire l'exode et la métamorphose. L'exode est en cours, et la métamorphose est possible. Le capital a colonisé le monde, mais il n'en a pas neutralisé les puissances... ». Préservant continuellement une espérance d'émancipation, il pose que la multitude est davantage tentée par l'exode que par l'affrontement direct avec le biopouvoir de l'Empire qui vampirise chacun et la vie même. Il s'agit d'expérimenter le commun comme puissance et d'autres formes de rapport et de travail, mais cela passe par un exode collectif pour mettre en place une absolue démocratie.

(7) « La dispersion, la tache ne sont ni désagrégation ni transition, elles contiennent plutôt l'ensemble virtuel d'une nouvelle structure qui, dès que son organisation devient discernable et stable, perd ce qu'elle a de meilleur, se voit dépouillée de sa richesse énergétique. Est sujet à la désagrégation ce qui cherche à conserver une ou sa direction. Tout lieu particulier est désagrégation ». Botho Strauss-*L'incorporation*. Réflexions sur la tache et la ligne. Arcade/gallimard (p83).



Glossaire pour le méta-campement 2012

Jean-Paul Thibeau

I- méta-campement

Le Méta-Campement est toujours ouvert à d'autres écoles, d'autres artistes ou chercheurs, d'autres structures préoccupées à la fois par les questions d'écologie humaine subjective, sociale et environnementale (Ecosophie/ F. Guattari) et par les articulations pratiques individuelles et pratiques collaboratives (micropolitiques). C'est donc un moment de rassemblement, d'expérimentation et de partage d'expériences, avec à la fin un temps d'ouverture à divers publics.

Ils s'agit donc de faire une courte station (4 jours environ) dans un ou plusieurs lieux pour partager et ensuite décamper discrètement... Le méta-campement est coordonné par le méta-atelier.

(Méta est un préfixe qui indique ici : la participation, la succession, le changement... dans l'action.)

Méta-atelier : fonctionnant depuis 2003, le méta-atelier est transversal aux diverses disciplines proposées au sein de l'école supérieure d'art d'Aix en Provence. Spécifique dans son mode de fonctionnement, il est à la fois atelier et séminaire, laboratoire et plateforme de production où les objets sont traités sur du long terme.

II- Méta-conversation

Conversation : ensemble de propos échangés librement entre plusieurs personnes.

Méta-conversation : il existe une multitude de logiques à toute rencontre. C'est une question de déplacement et d'hospitalité. Dans la méta-conversation : les propos sont sans fin, mais les mots, les gestes, les objets, les images qui les alimentent sont rythmés par leurs entrelacs, leurs entre-là. Il est question de poser de l'inspir et de l'expir, de

la respiration entre les êtres, les choses et les je-ne-sais-quoi... Dans chaque méta-conversation que nous envisageons on y voit l'attention portée aux gestes, à la manière de converser et de partager.

Transformer l'espace investi en clairière de gestes, de méta-activités avec leurs échappées...

III- Méta-conférence et Genius Loci*

Méta-conférence:

Pour chaque méta-conférence la forme est totalement évolutive et modifiable, seuls les principes de déambulations et de variations (simultanéité / consécution / déplacement...) restent permanents. Pendant un ou plusieurs jours, ou sur quelques heures... un où plusieurs espaces sont investis et aménagés à la fois tel un déambulatoire et un chantier constitué par de multiples sites d'activités. Plusieurs protagonistes peuvent l'investir simultanément. L'en-

semble devant permettre de produire des combinaisons d'actions entremêlant lectures, dessins, transformations de matériaux, performances, gestes sonores, et diverses autres tâches. Chaque site est en lui-même comme une partition de matériaux et de gestes. La répartition dans tout l'espace de ces sites permet des "dévals" d'activités, dont l'intensité et la vitesse sont aléatoires. Le public peut passer et repasser, stationner, s'asseoir, etc., pour voir l'évolution du chantier à divers moments.

Le temps et l'espace étant pris ici comme des matériaux au même titre que les autres dans le dispositif. Pas de hiérarchie dans les actes, ils se succèdent et se combinent en fonction des déplacements, des situations dans le temps et l'espace.

C'est dans ce contexte que se développera Genius Loci dont la forme performée est proche d'une méta-conférence.

* Genius Loci (samedi 18 mai 2012, Bancs Publics)

Conférence de Céline Domengie en collaboration avec le méta-atelier de l'école supérieure d'art d'Aix en Provence.

A l'heure où l'école supérieure d'art d'Aix en Provence vit un double chantier, celui du passage au statut d'EPCC (réforme nationale des écoles supérieures d'art) et celui de sa relocalisation (projet de construction d'une nouvelle école), l'artiste investit ce temps de chantier pour explorer l'écosystème de cette institution.

Genius Loci est un protocole de

création, dont le travail de recherche et le dispositif de monstration sont concomitants, cette première conférence amorce un cycle qui se déroulera au fur et à mesure de la genèse du nouveau bâtiment.

IV - méta-radeau

- Radeau: pièces de bois ou de divers éléments flottants qui sont liées ensemble et qui forment une sorte de plancher flottant.

- Méta : est un préfixe qui indique la participation, la succession, le changement... dans l'action.

- Méta-radeau : est un outil-véhicule des « protocoles méta » pour conjuguer différentes fugues...

Le méta-radeau est conçu pour de multiples usages :

Objet d'expérimentation. Il permet des échappées, des dérives réelles et imaginaires, et d'explorer des déperformances... Une « époché » expérimentale en art, où sont mis en jeux migration, exode, dérive, fugue...

Objet de procession. Démonté en différents modules, le méta-radeau peut être transporté à dos d'hommes par plusieurs personnes d'un site à un autre, et devenir le prétexte de diverses expériences de déambulations.

Objet plateau. Il est également un promontoire-praticable qui permet différentes activités...

Support de l'imaginaire. Il est évidemment un support pour l'imaginaire et un médium pour les différents intervenants et participants des sessions méta.

Support politique. Comment sortir de la sur-production actuelle

tant artistique qu'extra-artistique modéliser par l'hégémonie de l'économie marchande. L'idée est bien de travailler ce radeau à partir des notions de déproduction, d'exode, de fugue, d'échappée, de pas de côté, d'écart, de tangente, de survie, de vagabondage, où l'on emporte l'essentiel...

V - Méta-récit (récit d'expérience)

En 2006, Pascal Nicolas-le Strat, intervenant au sein des Protocoles méta et des Congrès singuliers, souligna que « le récit d'expérience appelle une prise de parole. Il implique la constitution d'un espace collectif de rencontre et d'échange, conçu à dessein, dans le but de faire émerger des questions et solliciter des commentaires. Le récit d'expérience est une invitation au dialogue. C'est donc un dispositif dont le narrateur prend l'initiative mais qui, en retour, l'oblige, ainsi que le formule Isabelle Stengers – l'oblige à porter un regard différent sur sa propre expérience, l'oblige à accueillir les multiples malentendus qui ne manquent pas d'apparaître lorsqu'on porte à la connaissance des autres certains événements de sa vie, l'oblige, en fait, à laisser filer son propre récit et accepter de le voir bifurquer et trébucher dans l'écoute et le regard de ses interlocuteurs. Le narrateur ne s'exprime plus uniquement à partir du point de vue qui est le sien mais il le fait désormais à l'intérieur d'un espace de parole que son récit contribue à faire émerger mais dont il ne peut pas anticiper le développement.

MÉTA RÉCITS



Genius Loci, Les Bancs Publics, 2012

GENIUS LOCI, soulever la pierre...

Céline Domengie

« Notre existence quotidienne est faite de « phénomènes » concrets : personnes, animaux, fleurs, arbres et forêts, pierre, terre, bois et eau, villes, rues et maisons, portes, fenêtres et meubles ; elle est faite encore de soleil, de lune et d'étoiles, de nuages qui se déplacent, de jours et de nuits, de saisons qui passent. Mais notre vie comporte également des phénomènes plus intangibles tels que les émotions. Ce sont les « données », le « contenu » de notre existence.

Rilke en parle ainsi : « Ici, peut-être y sommes nous pour dire : Maison, Pont, ou Fontaine, Porte, Verger, Jarre, Fenêtre... peut-être encore, au plus, Colonne, Tour ?... ». Tout le reste, comme atomes et molécules, nombres et dates de tout genre constituent des abstractions ou des instruments élaborés pour servir des buts différents de ceux qui concernent notre vie quotidienne. Aujourd'hui, c'est une erreur

commune de confondre les instruments avec la réalité. Les choses concrètes qui constituent le monde phénoménologique sont reliées entre elles de façon complexe et bien souvent contradictoire ; par exemple, souvent certains phénomènes en comprennent d'autres. Une forêt est faite d'arbres et une ville de maisons. Le « paysage » est un phénomène complexe de ce genre. En général, on peut dire que certains phénomènes constituent le « milieu » où d'autres trouveront place. Un terme concret pour définir le milieu est le lieu. Le langage commun dit que les actes et les événements ont lieu ; en fait, il est impossible d'imaginer aucun événement sans le référer au lieu. Le lieu fait entièrement partie de l'existence. Mais alors, qu'entendons-nous par « lieu » ? Certainement quelque chose de plus qu'une abstraite localisation. Nous voyons là un ensemble fait de choses concrètes qui ont leur

substance matérielle, leur forme, leur texture et leur couleur. Tout cet ensemble de choses définit un « caractère d'ambiance » qui est l'essence d'un lieu. En général, le lieu est défini par son caractère ou par son « atmosphère ». Le lieu est donc un phénomène « total » qualitatif, qui ne peut être réduit à aucune de ses propres caractéristiques (...). »

Christian Norberg-Shulz, *Genius Loci*, Mardaga, 1981. « Le phénomène de lieu », p. 7-8.

Dans mon jardin, il y avait une très belle pierre. Je l'ai toujours vue installée au pied du marronnier. Et puis cette année, lorsque les beaux jours sont arrivés, j'ai décidé de planter au pied du marronnier un tapis de fleurs. Il a fallu déplacer cette pierre : la belle surprise ! En la soulevant, j'ai redécouvert cette vie grouillante et insoupçonnée, société d'insectes divers et variés, que je venais déranger...

Les moments de changement, de transformation, de chantier, génèrent des déplacements et à l'image de la pierre soulevée, c'est tout un écosystème que l'on fait bouger, et qu'à cette occasion, on peut observer si on prend le temps de s'y pencher.

L'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence n'échappe pas à cette règle, avec ses trois grands chantiers actuels, elle vit un moment crucial de son histoire, où sont interrogés et redéfinis son fonctionnement et ses missions. Comme toutes les écoles supérieures d'art françaises, sa réforme administrative est en cours de réalisation : depuis le premier janvier 2011, l'école est devenue un EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle), ce nouveau statut lui octroie une forme d'autonomie dans sa gestion. D'autre part, le dispositif pédagogique est en train d'évoluer suite à la réforme de Bologne, pour s'orienter vers une « harmonisation » européenne de ses diplômes, adossée au modèle universitaire. Enfin, troisième lieu de déplacement, non moins important, celui de sa relocalisation avec la construction d'un nouveau bâtiment en périphérie de la ville, à proximité de la fondation Vasarely.

Lorsque Jean-Paul Thibeau, artiste-enseignant de cette école, m'a invitée à collaborer à son atelier permanent, le méta-atelier, c'est à partir de cette situation de chantier que nous avons travaillé avec les étudiants et que j'ai amorcé le projet Genius Loci.



Genius Loci, Les Bancs Publics, 2012



Genius Loci, Les Bancs Publics, 2012

Genius Loci est un dispositif de recherche et de création que je développe sur des situations de chantier afin d'en explorer les écosystèmes dans leurs moments de transformation. Les protocoles d'expérimentation que je mets en œuvre in situ sont donnés à voir au fur et à mesure de leurs avancements, lors de conférences performées et où l'état d'inachèvement du travail constitue un parti pris.

L'école d'art est un lieu de transmission où de jeunes gens viennent apprendre quelque chose de l'art, pas nécessairement dans le but de devenir artistes, puisque tous ne choisiront pas cette voie, mais tout au moins pour construire une réflexion, une subjectivité, un rapport à l'existence. Pour com-

prendre cet écosystème, il faut explorer le lieu de cette élaboration : ses fondations (son histoire), ses échafaudages (sa logistique), ses ouvriers, contre-maîtres et chef de chantier (ses acteurs).

Ce mois de mai 2012, j'ai posé les premiers jalons de cette immersion avec une série d'entretiens visant trois axes.

- La logistique de l'école est abordée par son personnel administratif et technique, dont les professions ne sont pas dénuées de créativité et sans lesquelles l'école ne fonctionnerait pas.
- Les registres de références symboliques à travers les témoignages du corps enseignant.
- Les méthodes de mise en œuvre seront entendues par les récits d'expériences des étudiants.

A cette exploration du quotidien s'articule une approche historique de l'institution et de sa place au sein de la collectivité aixoise. Ce travail s'appuie sur une recherche menée en collaboration avec les différents services détenteurs d'archives retraçant l'évolution de l'école : les archives municipales, le service du patrimoine et la mission archéologique de la ville, la bibliothèque de la Mèjanne, le centre de documentation de l'école.

La première conférence a été donnée ce 19 mai, dans le cadre du méta-campement. Sur le méta-radeau installé aux Bancs Publics,



Genius Loci, Les Bancs Publics, 2012

avec la complicité de Lidwine Prolonge et Anna Eulate, nous avons présenté un ensemble de documents, manipulé des images :

- archives administratives de différentes périodes datant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle,
- photographies, maquette d'architecte et articles de presses contemporains de la construction de l'actuelle école,
- photographies, vidéos, documents sonores du quotidien de l'actuelle école,

à partir de différents supports tels que : projection, puzzle, vitrine, méta-radeau.

Ici la notion de public est complexe car il y a plusieurs registres de lecture et d'implication. En effet, Genius Loci s'adresse en particulier aux différents acteurs de cette école, pour qui les enjeux sont un peu singuliers... Pour eux, l'école fait image, et cette image les concerne. A un moment où tout bouge dans l'institution, où ces transformations résultent de prises de décisions qui s'opèrent à différents niveaux, dans différentes sphères décisionnelles, souvent extérieures à l'école, certains sentent l'école leur échapper, d'autres s'accrochent aux réformes... des enjeux symboliques

importants sont mobilisés.

Comment participer au chantier, à l'organisation de cet écosystème ?

Genius Loci remet le sujet sur la table, au sein de l'école, le projet actualise le débat.

Cette situation de chantier constitue un moment précieux pour participer aux transformations de l'école, pour réfléchir à ses futures orientations, et à son positionnement dans la société.

L'école se déplace, le chantier en cours construits ses futurs rivages... A suivre.



Véronique Lamare, Les grands terrains, 2012

Es ist alles in Ordnung. - Denn kann ich gehen.

Véronique Lamare

Quitter la rive solide, stable, d'où je peux encore me tenir debout.

Les traces du campement derrière moi.

Les formes qui ont émergé par appuis, tour à tour un torse de Gober, une bacchante sans jambes, une *feuille de vigne femelle* (la forme et non la contreforme cette fois-ci), presque une *origine du monde*.

Confectionner un premier méta-radeau pour transporter l'essentiel.

À dos de diable, un peu de terre et d'eau, deux éléments en cire d'abeille, de quoi dessiner, des images. Traverser la ville comme un premier voyage. Architectures, perspectives, rythmes, mouvements, visages, regards...

Je suis mon propre bagage, à peu d'effets près.

Précaire, la plus légère possible mais avec cette gravité intérieure.

L'objet essentiel : un carnet vierge et un crayon pour continuer à exercer le regard, la capacité à percevoir une ligne, une courbe, une distance, un équilibre, une perspective, des proportions, un détail, un volume... et s'en émouvoir.

Que dessine-t-on lorsque l'on ne voit plus que la ligne d'horizon ?

Encore un peu de terre, de laquelle je me détache, par îlots, pour accéder au méta-radeau.

Apprivoiser l'instabilité permanente, cette nouvelle forme de gravité.

Plus la terre, plus cet appui, plus ce prolongement, plus ce contact, plus la trace, plus l'empreinte. Un peu moins humaine ?

Peut-on encore se tenir debout sur un radeau ?

Accéder au méta-radeau, y prendre place dans l'attente de mes compagnons de voyage.

Partir au moment opportun. S'insérer dans l'effervescence des préparatifs, y trouver sa place, préserver son autonomie. Se croiser, s'accompagner un temps, vaquer et surtout éviter les situations de représentation induites par l'ordre et la succession des actions. Rester attentive à la façon dont on part, dont on quitte... c'est cet état que l'on emporte avec soi.

Je repense tout à coup à ce numéro des Nouveaux Cahiers d'Allemand - revue de linguistique et de didactique, objet trouvé-photographié-prélevé au cours d'un repérage urbain l'an dernier, ouvert page 12 :

- *Es ist alles in Ordnung. - Denn kann ich gehen.*

- *Tout est en ordre. - Alors, je peux partir.*



Les grands terrains, 2012

UN FILET À LA MER !

Anne BÉNAROUCHE

Fil infime fin en touffes entre les doigts huit mains quarante doigts nouées dénoué nylon filet de pêche fils de coton aux bords immense étalé petit à petit défait peu à peu sur le radeau filet vert longtemps toile d'araignée araignées mousse dans les doigts nuage sur le radeau j'ai déposé l'astrakan noir les bras en croix Béatrice princesse de la mer long manteau rugueux la doublure satin noir son intimité son appel à la foule figée qui attend là aux pieds être solidaire comment faire le lien les naufragés et les gens de la terre l'émotion l'identification l'altruisme répétition du principe du nœud nouer les solidarités nouer les volontés nouer les dons entre eux dons et personnes nouer et construire un chemin une traversée une ligne de fuite le radeau trouve sa route sort de l'impasse des quatre murs commence le franchissement difficile de la foule la mer est orageuse les bras se tendent la princesse noire tangue au milieu des bras levés vacillements du nuage vert pâle le ciel très haut la terre proche pourtant une barque traverse la rue une procession laïque sans figure la traversée une marche entre les deux vagues de la mer rouge les bâtiments des deux côtés où sont les poursuivants le filet radeau déborde coule vers l'arrière se rattrape puis tombe de charybde en scylla détroit en file indienne se précipite attention aux voix des sirènes à la multitude soudaine Jean-Paul parle séparation de la mer à nouveau avant les tourbillons des dernières marches tout se précipite une cascade un torrent on court par ici puis tout à coup tout s'arrête le vent tombe le radeau rencontre la terre un verre d'eau une cigarette les signes de solidarité se couchent à ses pieds nous tournons autour ça fait un beau tableau cette mousse verte légère blanc d'œuf évaporé coiffe et entoure le manteau noir matière granuleuse et douce les mains toujours levées au repos cependant noir profond du fond des abysses Renaissance maintenant le mouvement plonge vertical tout à l'heure il faudra repartir refaire surface la traversée on souffle les voix se font toujours entendre Pause radio



Méta bibliothèque mobile, Les Bancs Publics, 2012

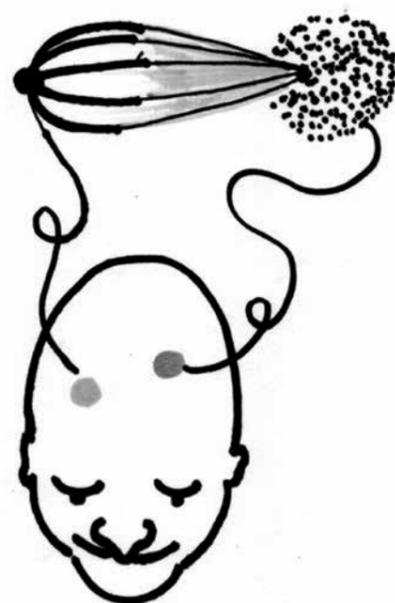
MÉTA BIBLIOTHÈQUE MOBILE

Hélène VIGOUROUX

Depuis les premières réflexions sur la bibliothèque nomade, en 2010, lors de la préparation du méta-campement à Maubec, la méta-bibliothèque a évolué petit à petit et pris une forme plus pratique...

De la cantine classique bien trop lourde, elle est devenue une métabibliothèque-mobile plus facile à vivre, et en perpétuels changements. Après avoir envisagé différentes bibliothèques, variées comme la biblio-numérique, ou le passe-livre : les méta-nomadistes de la première heure ont plutôt préféré une bibliothèque-référence avec de vrais livres en papier. Références variées à partir d'une question posée à l'ensemble des enseignants de l'école d'Aix et des participants du campement : quel livre emmeneriez-vous en voyage ? Ce qui au départ aurait pu être une bibliothèque composée d'ouvrages dans tous les domaines s'est curieusement orientée vers

une bibliothèque sur le thème du «voyage» avec les incontournables Kerouac, Bouvier, mais aussi d'autres belles rencontres moins connues... Puis sont venus des textes courts et de la poésie afin de faire de lectures rapides sur les temps de campement. Et enfin cette année des ouvrages sur la notion d'habitats nomades, de campements précaires. La malle est présente sur les campements, déplacée au gré des envies, arrive dans le premier camion du campement et repart avec le dernier. Permet le butinage ou la lecture de A à Z, la lecture solitaire ou le partage à plusieurs, la lecture studieuse ou le «farniente livresque», propose de donner des titres nouveaux voir d'échanger des ouvrages, autorise dans ses carnets-libres d'inscrire des réflexions, des mots, des dessins, des pensées profondes ou futiles... Elle est là pour chacun, il suffit de se la métapproprier...



[en images]

LE RADEAU MENTAL / proposition

Alain Goulesque

Architecture Fébrile d'Exploration

Ce radeau transporte l'essentiel, notre bagage personnel. Ce radeau est source d'évasion, d'exode positif ; lâchez tout, il déplace nos pensées, les sauvegarde ; Ce radeau embarque tous ceux qui tentent l'échappée, il flotte, explore les surfaces liquides, les lieux inconnus.

Ce radeau expérimente les îles, crée des liens, porte et transmet ce que l'on sait... Enfin, ce radeau diffuse, infuse, et est transmetteur de nos voix muettes et solubles.

Dans quelques semaines, nous expérimentons plus profondément encore certains aspects du « déplacement des voix » et des « changements de voies », en particulier sur des îles de Loire :

Le radeau mental développe une pensée giratoire.

Comme l'île, l'espace est clos, la parole par contre se met à tourner sans fin de l'un à l'autre, comme un mouvement perpé-

tuel, jusqu'à se schématiser, se dissoudre en de simples gestes, une évasion sur une surface restreinte, une échappée circulaire.

Proposition :

Faire exister collectivement, de manière éphémère, ce radeau mental, embarquer tout le monde sur ce radeau, le faire avancer à grands gestes.

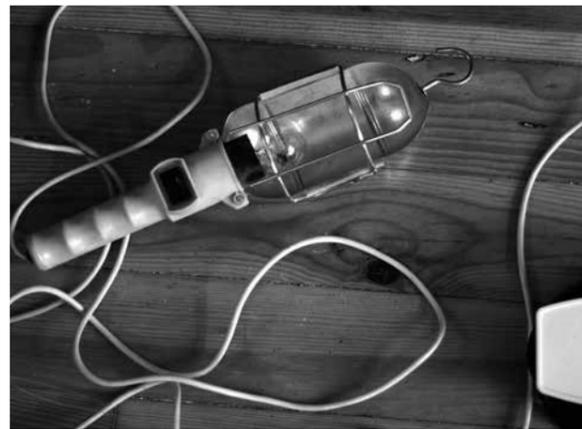
Matérialiser l'espace : se mettre en rond

Charger le radeau : fermer les yeux et pendant 5 mn, faire le schéma mental de son propre radeau (forme, structure, divers bagages personnels,)

Larguer les amarres : mimer en dessinant à tour de rôle ce schéma, (dans le détail mais rapidement, faut synthétiser)

Dériver le long du fleuve : créer ainsi une étrange chorégraphie de l'un à l'autre sans aucune parole bien sûr...

Voir si ça avance....

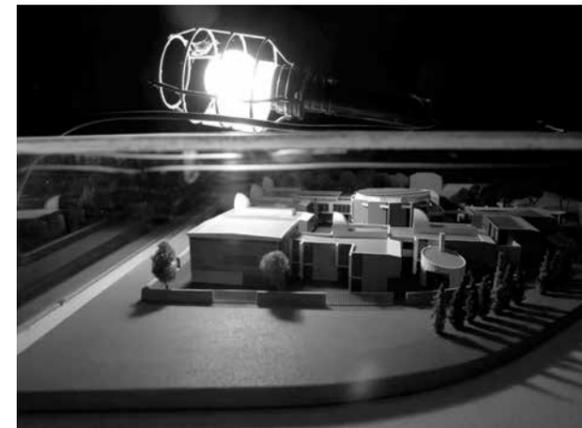


L'exode de la multitude
ou Comment vider le pouvoir
un entretien avec Antonio Negri

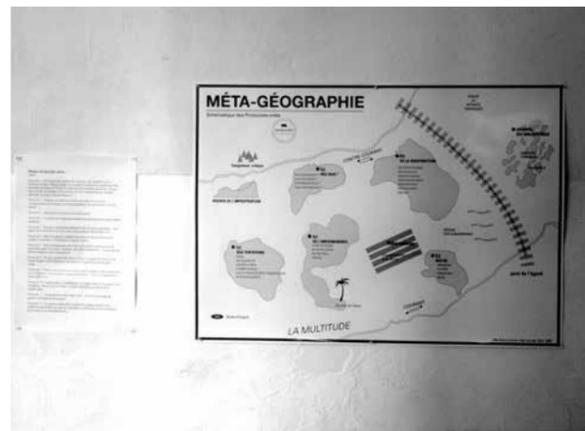
Antonio Negri est né le 1^{er} août 1933 à Padoue. Il participa dans les années 60 à l'élaboration de « l'opéraïsme ». En 1969, il est l'un des fondateurs du groupe Potere Operaio, qui s'autodissout en 1973. Ses sciences politiques à Padoue jusqu'en 1979, il est accusé d'« association subversive », de « bande armée », d'« insurrection armée au service de l'État » et de complicité dans l'assassinat de Moro. Negri fait quatre ans de prison sans subir



17 mai 2012
les grands terrains



17 mai 2012
Les Bancs Publics



18 mai 2012
les grands terrains

18 mai 2012
Les Bancs Publics



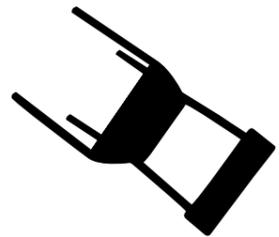
18 mai 2012
Les Bancs Publics

19 mai 2012
les grands terrains



19 mai 2012
les grands terrains

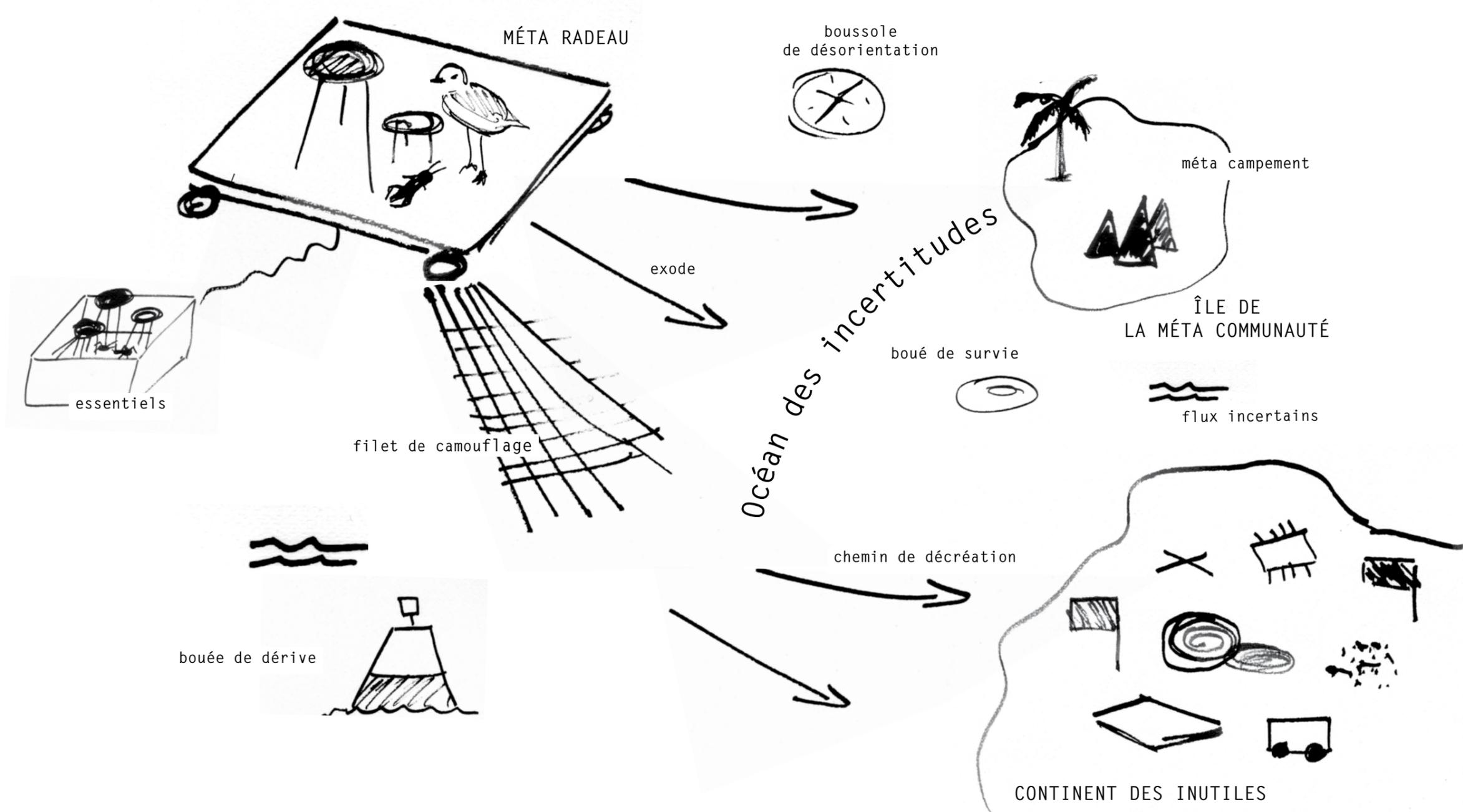
19 mai 2012
les grands terrains



[méta géographie #3]

version 1.0

ligne d'horizon



bouée de dérivation

ligne de fuite

Introduction aux Protocoles Méta

Jean-Paul Thibeau

« Protocoles Méta » : « méta » est un préfixe qui exprime ici, la participation, la succession, le changement ; il suggère des déplacements et diverses déclinaisons - méta-sujet, méta-activité, méta-lieu, méta-conférence... Le préfixe méta associé à un autre terme permet ainsi un écart, un décalage avec le sens usuel de ce terme. C'est un opérateur étrange et quelque peu désorientant... Depuis 1995, les protocoles de jeux avec les termes et les formes infiltrés, traversés par l'usage « méta » constituent un agencement d'outils d'expérimentations. Cependant les Protocoles Méta n'ont pas de définition à priori : c'est un dispositif et processus en réglage continu et tâtonnant... La notion de protocole, est prise comme une procédure, une proposition initiale qui doit être adaptée plutôt qu'adoptée (c'est plus une proposition ouverte qu'une consigne ou une règle stricte) et transformée, détournée

par l'usage de chacun. Donc les protocoles ici n'ont rien de rigides, ni d'obsessionnels d'autant qu'ils sont qualifiés de méta, ce bel agent de déplacements.

« Protocoles-méta » est un processus d'expérimentation mobile, infiltrant et évolutif. Son hypothèse de départ est d'explorer des modes d'agir, de faire de l'artiste pour surmonter les procédures habituelles d'exposition, de performance ou de spectacle. C'est-à-dire expérimenter, ré-inventer des rapports dans l'écosystème de l'art.

Mais depuis 1999 les activités, les expériences des protocoles méta ne se restreignent pas au seul champ artistique, mais interagissent avec le champ pédagogique, le champ social et le champ politique.

Le mode de fonctionnement est lui-même un dispositif expérimental qui évolue selon les

occasions. Depuis 2005, chaque session (ayant une thématique ou non) met en jeu le trinôme rencontre-indétermination-improvisation... Nous agissons donc par expériences successives avec le souci permanent de mettre en commun nos réflexions et nos pratiques.

Ce sont des « protocoles en situations » dont tous les termes et les modes peuvent être questionnés et rejoués différemment si nécessaire. C'est une démarche soustractive*.

Depuis 2006 nous interrogeons régulièrement les rapports : expérimentation artistique - expérimentation sociale - expérimentation politique et leurs malentendus (voir leurs mésaventures)...

Pour chaque occasion, nous gardons la distance critique nécessaire. Il ne s'agit pas de « faire œuvre » au sens convenu du terme, mais « d'habiter » collec-

tivement cette situation, remettre en jeu nos méthodes et déployer nos explorations tâtonnantes.

Être-là ... Produire des situations... Apparaître-disparaître... Être ailleurs...

* « *Protocoles Méta* » désigne une démarche, une expérience, qui s'est développée en plusieurs phases, sans aucun but visé d'avance. C'est ce qui constituait, tout au moins au départ, l'intérêt de ce qui se dessinait ainsi, et de ce qui s'y est ensuite « manifesté » : une démarche qui est toujours restée, et ce dès le départ, essentiellement ouverte. Qu'elle fût déconcertante, c'est ce qu'on a bien vu. Beaucoup, parmi ceux qui, à tel ou tel moment sont venus se joindre à nous, sans savoir d'ailleurs exactement de quoi il s'agissait, pourraient en témoigner, de même que les termes mêmes dans lesquels cette expérience s'est développée, à savoir comme méta expérience. C'est que le propre d'une méta démarche comme celle-là, ou encore des méta protocoles qui leur étaient liés, aura consisté beaucoup plus en une réflexion sur les conditions dans lesquelles une démarche ou une expérience peut avoir lieu, qu'en un programme, d'où son caractère essentiellement soustractif, destiné à libérer des possibilités encore inexplorées.

Une telle démarche impliquait, chemin faisant, qu'on réfléchisse sur ce qui entre en jeu dans des expériences ou dans des pratiques de type artistique ou en tout cas présumées telles - avec toutes les représentations qui en font inévitablement partie, et qui constituent toujours au fond, pour qui y participe, un arrière-plan pris en défaut, mis à l'épreuve, exposé à un doute qu'autorise précisément sa nature soustractive. Cet aspect-là, que je résume très brièvement, s'illustre dans un écart par rapport aux attentes qui sont généralement les nôtres, en raison de ce que nous engageons à la faveur d'un processus qui, sitôt enclenché, devient éminem-

ment problématique, puisque les finalités en sont incertaines et indéterminées. »

Une démarche soustractive (Jean-Pierre Cometti, avril 2007 - extrait).

Notes de novembre 2011

Nous tenons par la présente note à rappeler que :

- les Protocoles Méta n'ont pas de définition ;
- il n'y a pas d'identité collective des métanautes ;
- il n'y pas de finalité performative, démonstrative ;
- on y explore des pas de côté et des mises en suspension en pratiquant le tâtonnement et les vertus du je-ne-sais-quoi...».

Chacun, à partir du commun construit, est libre de s'approprier les éléments qui l'intéresse mais en n'oubliant pas d'évoquer ce commun initial. Chacun est tout à fait conscient que dans ces procédures collaboratives l'idée d'auteur est impropre: il s'agit d'avantage d'une co-production active et diffuse.

Les Protocoles Méta procèdent donc de méthodes soustractives, désautomatisantes, décélérantes, déproductives et désorientantes...

Il ne s'agit pas tant d'une dématérialisation, d'un dispositif d'activités immatérielles, que de la prise en compte de la complexité et de l'élargissement du soi et des temps partagés - où le « faire » comme l' « agir » s'imposent d'eux-mêmes lorsqu'ils sont nécessaires en s'agençant comme des méta-productions écosophiques... C'est pour cela que nous intégrons l'indétermination comme élément dynamique dans nos expériences, dans nos « métatopies ».

Les « métatopies » sont des espaces habités (cf. des situations habitées) traversés par une « pluralité » où chacun est un déjà un essaim en soi.

Le commun y est une manière d'être, une forme de porosité continue entre souci de soi et souci de l'autre, va et vient, mise en boucles entre réflexions et actions.

La déperformance généralisée (méta-grève) est ce qui permet de sortir des métaphores artistiques pour suggérer et faciliter une déstabilisation de l'impératif économique... Une époque expérimentale en art, où sont mis en jeux migration, exode, dérive, fugue...

Une déproduction où l'œuvre, faire œuvre ne se confond pas avec un produit de plus, mais reste la mobilisation vigilante de l'intelligence, de la sensibilité sur la manière d'articuler le trinôme être/faire/agir dans une économie écosophique... Ou selon une autre manière de l'énoncer : l'œuvre ne se confond pas avec le produit mais est l'ensemble des énergies, des pensées, des gestes, des moyens mobilisés, activés pour perpétuer un espace et temps non assujettis à la reproductibilité du système de travail et d'économie marchande actuels.

Porter l'attention perceptive (esthétique) sur l'ordinaire (care) est une façon de déperformer... Il ne s'agit pas de porter un regard insolite sur l'ordinaire, pour le déréaliser, mais d'intensifier sa capacité de perception et d'objectivation afin de se réapproprier le cadre et la condition d'existence et redéployer notre puissance créatrice...

Douze protocoles, 2008

Jean-Paul Thibeau

Protocole 1 : Provoquer une situation de rencontre sans finalité d'œuvre, d'action à réaliser. Espace-temps où l'on peut ré-explore les conditions d'être ensemble, de penser et d'agir ensemble par tâtonnements successifs...Ce qui arrive en fin, ou ensuite est de surcroît (et bien évidemment une véritable rencontre n'est pas sans conséquence) ...

Protocole 2 : Explorer les différents formats possibles de rencontre (configurations de dialogues et d'expérimentations des participants, diverses durées...)

Protocole 3 : Maintenir un éclectisme des participants.

Protocole 4 : Susciter une configuration hétérogène des questions et des champs mobilisés.

Protocole 5 : Ne pas se spécialiser/spatialiser dans un champ spécifique – mais migrer d'un territoire à un autre (art, social, politique, philosophie, etc.).

Protocole 6 : Dans ce contexte, explorer des formes d'activités prenant en compte la rencontre, l'indéterminé, l'improvisation...

Protocole 7 : Non systématisation des lieux et des formes pour les sessions protocoles méta, les congrès singuliers, les méta-campements... Laisser agir les indéterminations et les contingences...

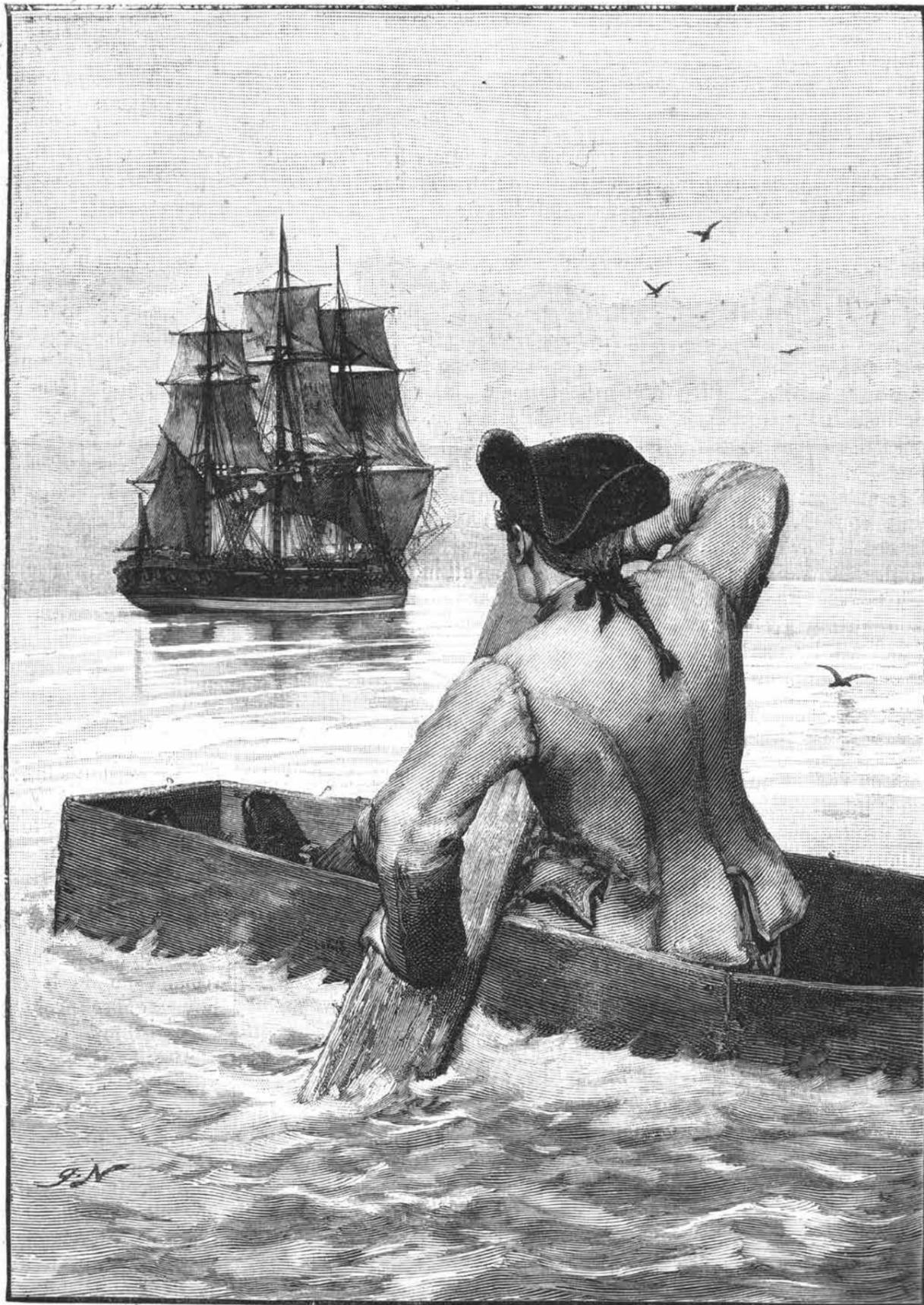
Protocole 8 : Ne pas conclure hâtivement, laisser en suspension (trouver une forme de grâce de la disparition, une forme d'évaporation), laisser agir le temps...

Protocole 9 : Toute session protocoles méta, congrès singulier, méta-campement est à la fois une réactivation des sessions précédentes – tout en y engageant des forces plus vives !

Protocole 10 : Laisser place, à l'indéfinition, à l'imprévisible, à l'incongrue (cela se prépare, dans le sens où il faut s'y rendre disponible), au divers et au vagabondage...

Protocole 11 : Ne pas hésiter à faire autre chose - car il n'y a ni centre de gravité, ni finalité prédéterminée...

Protocole 12 : La parfaite préparation en amont de chaque session est la condition primordiale pour que les rencontres se déroulent avec le maximum d'ouverture et de rebondissements ...



Gravure, *Journal des Voyages et des Aventures de terre et de mer*, n°776, 22 mai 1892.

Robinson, un sujet séparé*

Joëlle Zask

De là nous pouvons en revenir à Robinson et aux robinsonnades : dans le texte de Defoe, la situation d'isolement que Robinson commence par subir en raison de son naufrage sur une île déserte est finalement l'objet d'une élection. A certains égards, Robinson est en effet moins un être condamné fortuitement à la solitude qu'un personnage qui n'a de cesse de se séparer des autres et qui trouve dans la solitude un certain apaisement. Le naufrage, coup du sort, est aussi la réalisation providentielle de sa nature. Il ne cesse de l'affirmer : ce qui lui arrive est juste et correspond à son caractère ; la solitude est la vie qu'il désire et préfère à toute autre : « combien il a été juste, dis-je, que cette vie réellement solitaire, dans une île réellement déserte, et dont je m'étais plaint, devint mon lot ; moi qui l'avais si souvent injustement comparée avec la vie que je menais alors,

qui, si j'avais persévéré, m'eût en toute probabilité conduit à une grande prospérité et à une grande richesse. » (p. 53)
L'isolement auquel il est « condamné » est à certains égards moins un châtement auquel se soumettre docilement qu'une récompense appropriée : « J'adressai à Dieu d'humbles et sincères actions de grâces de ce qu'il lui avait plu de me découvrir que même, dans cette solitude, je pouvais être plus heureux que je ne l'eusse été au sein de la société et de tous les plaisirs du monde. » (p. 155)
Il affirme également au bout de deux ans passés sur l'île : « Ce fut alors que je commençai à sentir profondément combien la vie que je menais, même avec toutes ses circonstances pénibles, était plus heureuse que la maudite et détestable vie que j'avais faite durant toute la portion écoulée de mes jours. » (*ibid.*)
De fait, Robinson peut apparaître

comme le chantre de cet autre versant du libéralisme politique qui consiste en le droit de se séparer, de se dissocier, de défaire librement les liens préalablement contractés ou de quitter les groupes dont on est membre. Plus précisément, Robinson incarne deux figures de la séparation qui sont constitutives d'un état libéral et qui se trouvent au point de départ de la théorisation dont le libéralisme a fait l'objet. La première est celle de la défiance et la seconde, celle de la dissociation volontaire — correctif nécessaire de la libre association volontaire, et pas moins importante qu'elle.

A. LA FIGURE DE LA DÉFIANCE

Cette figure de la défiance tout d'abord se rencontre à deux niveaux. Le premier est celui où s'effectue le passage de l'état de nature à la société civile en conséquence de la « guerre de tous

contre tous ». Selon Hobbes, cet état rend nécessaire un échange de promesses mutuelles. Quant au second niveau, il désigne l'ensemble des activités « privées » : en effet, il est inhérent à l'État libéral que la lutte des puissances d'agir individuelles, une fois prohibée dans le domaine public, se transporte dans le domaine privé. D'après les textes de Hobbes, la société privée est un état de nature du moment que le contrat social minimum incluant les échanges de promesses et le renoncement à la violence est respecté. Ainsi, le commencement des sociétés civiles fondées sur le droit individuel et le devoir mutuel se heurte à quelque chose qui pourrait les dissoudre : sous l'égide de l'égalité se trouve la sphère des activités compétitives, rationnelles et entrepreneuriales, réputées privées, dont le développement anarchique pourrait sonner le glas de la société libérale, comme l'en ont averti plus tard Marx et Tocqueville.

Sous cet angle, Robinson est bien moins un personnage qui retourne à l'état de nature, qu'un individu pour qui l'état de nature a persisté et qui a grandi dans une société de ce type. Il représente cette forme de méfiance désocialisante qui un siècle plus tard sera identifiée dans les termes de l'individualisme.

A bien des égards, Robinson ressemble à l'homme que peint Hobbes dans l'état de nature. Il vit en effet dans la terreur. Cette dernière détermine la plus grosse part de ses activités ; tout ce qu'il entreprend est destiné à sa sécurité. Sans cesse, en priorité par rapport au soin qu'il apporte à sa subsistance, il construit, reconstruit, augmente et révisé un système de fortification complexe qui s'avère parfaitement inutile, tant l'île est paisible. De fait, si Robinson évoque l'homme de nature hobbesien, l'île quant à elle sur laquelle il passe au total vingt-huit ans correspondrait assez bien à la nature vaste et généreuse que Rousseau a

décrite dans son Discours sur l'origine de l'inégalité. On y trouve des cédrats, des raisins, une sorte de maïs, des chèvres, des sortes de chat, des perroquets capables d'apprendre à parler. Il n'y réside aucune bête féroce, aucun sauvage sanguinaire sinon quelques cannibales qui ne font que passer et dont il est facile de se cacher, aucune tempête sérieuse ni cataclysme, aucun antagonisme et fort peu d'adversité. Pour cette raison, il semble que Robinson soit un personnage qui incarne cette pathologie de la défiance que Tocqueville a clairement analysée à travers la question de l'individualisme, dont l'origine est sociale, et non naturelle. Dans la mesure où l'île ne recèle aucun danger, ce qu'apporte Robinson dans sa nouvelle résidence est une terreur sociale dont il ne parvient jamais à se départir.

Tocqueville a établi une distinction utile entre l'individualisme et l'égoïsme, « un amour passionné et exagéré de soi-même, qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout. » ; tandis que « l'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même. » Alors qu'il y a eu toujours et partout de l'égoïsme, l'individualisme advient, sous l'effet de la « passion de l'égalité », avec les sociétés démocratiques. Chacun devient un centre pour lui-même et tend à se séparer de quiconque, risquant de s'enfermer « enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur ».

Alors que l'égoïsme différencie, l'individualisme uniformise. La peur des autres et la compétition en dictent le développement. L'égalité est une relation d'identité. Contrairement aux sociétés aristocratiques, chacun apparaît à l'autre comme son « semblable », ayant les mêmes

désirs, les mêmes buts et, approximativement, les mêmes forces. La seule utilité de l'association avec les autres est quantitative et, par conséquent, agrégative. Si la société n'est pas utile au développement des goûts et de l'esprit, alors elle ne peut apparaître à l'individu que comme un réservoir de biens à utiliser, de ressources dans lesquelles puiser, de moyens au service de ses propres fins qu'il croit avoir forgées de lui-même. Dans un même mouvement, plus les individus affirment la validité de leurs fins, plus ils s'isolent des autres, et plus leurs fins s'uniformisent en effet. La compétition est la situation qui se trouve à la fois au commencement de la société et à sa fin, au sens terminal du terme, car elle la dissout. Faute d'une socialisation correcte, les individus, privés du commerce avec les autres, voient leurs facultés s'amenuiser, leur esprit s'appauvrir, leurs inclinations se rapprocher de plus en plus d'une sorte de norme biologique, qui est partout la même.

Robinson quant à lui n'est pas l'être primitif plein de naïveté et de confiance que peint Rousseau, mais il représente à l'inverse un être empli d'une civilisation qui lui dicte la défiance et dont il ne parvient pas à s'émanciper, étant incapable de la questionner malgré les kilomètres et finalement les lustres qui l'en séparent. Il reste la créature de sa civilisation, il en partage les préjugés, son dogmatisme et ses croyances. Robinson est un personnage sans altérité, sans dehors. Sa relation au monde extérieur est une relation de domination. Il n'a de cesse de museler, de neutraliser, d'administrer et de réduire tout ce qu'il rencontre, à commencer par l'île elle-même, puis les animaux qu'il domestique, et finalement Vendredi dont il fait son esclave ; les premiers mots qu'il lui enseigne sont « maître », « oui » et « non ». Il oublie le biquet qu'il a capturé et le retrouve presque mort de faim. « Pauvre Robin,

où êtes-vous ? » (p 191) est la seule phrase qu'il enseigne à son perroquet. Il appelle le petit groupe d'animaux, chats, chien, perroquet, chèvres, qui vivent chez lui sa « cour ». Quand il découvre une trace de pied qui n'est pas le sien, il est envahi par la peur, non par l'espoir (p. 212) et construit alors une fortification supplémentaire autour de sa plantation ; le seul homme dont il rêve est venu pour le tuer ; ses sentiments moraux sont atrophiés : « Quand je fus délivré et recueilli en mer par le capitaine portugais, raconte-t-il, qui en usa si bien avec moi et me traita avec tant d'équité et de bienveillance, je n'eus pas le moindre sentiment de gratitude. » (p. 113) Avant son naufrage, il décide de se séparer d'un jeune garçon nommé Zury qu'il vend en esclavage à un marchand et regrette ensuite.

Robinson annonce donc l'individualiste décrit par Tocqueville. Il est incapable de relations avec les autres non parce qu'il est seul, mais parce qu'il est coupé de ses semblables, enfermé dans « le cercle étroit » de ses pensées et sentiments, dont il ne parvient pas à sortir. La preuve en est qu'à aucun moment, il ne change. Malgré ses aventures inédites, son personnage est constant du début à la fin du récit. Le processus de déshumanisation qu'imagine Michel Tournier ne se réalise en aucune manière. Quand ses sauveurs arrivent enfin dans l'île, il communique avec eux comme s'il avait conversé régulièrement durant toutes ces années ; il n'est pas moins sociable qu'au départ. Seuls ses vêtements et sa tignasse témoignent de sa condition. Il demeure égal à lui-même, c'est-à-dire un individu plein de défiance qui se protège en se coupant des autres, en s'en dissociant et en développant des activités pour lesquelles il n'a besoin de l'aide de personne.

B. LA FIGURE DE LA DISSOCIATION VOLONTAIRE

Robinson illustre en outre un autre type de séparation, la dissociation volontaire. Cette dernière constitue également un trait dominant des démocraties libérales, trait contre lequel, comme l'a montré Michael Walzer, il n'existe pas de remède libéral, mais seulement illibéral. Commençons par quelques repérages de cette figure dans le roman de Defoe. Dès le début, bien que ses sentiments et ses intérêts s'y opposent, Robinson est poussé par une sorte d'instinct au voyage, par un désir irrésistible de partir. Sa biographie exprime dès les premières pages sa marginalité : « Troisième fils de la famille, et n'ayant appris aucun métier, ma tête commença de bonne heure à se remplir de pensées vagabondes. » (p. 12) Il désobéit à son père qui voulait en faire un avocat et s'enfuit un an plus tard sans prévenir personne : « mon seul désir était d'aller sur mer, et cette inclination m'entraînait si résolument contre sa volonté et ses ordres, et malgré même toutes les prières et les sollicitations de ma mère et de mes parents, qu'il semblait qu'il y eût une fatalité dans cette propension naturelle vers un avenir de misère. » (p. 12)

Il a conscience d'avoir violé ses devoirs envers Dieu et ses parents ; il étouffe ses remords dans l'alcool et y dilue aussi sa résolution de rentrer, détruisant sciemment toute son architecture morale. Sa rupture est familiale, religieuse, morale et sociale. Au fond de son attitude se trouve le refus de la « condition moyenne » que son père souhaitait le voir embrasser parce qu'il avait pour idéal une certaine idée du bonheur qu'il assimilait à l'absence d'excès, à une certaine modestie, à l'équilibre

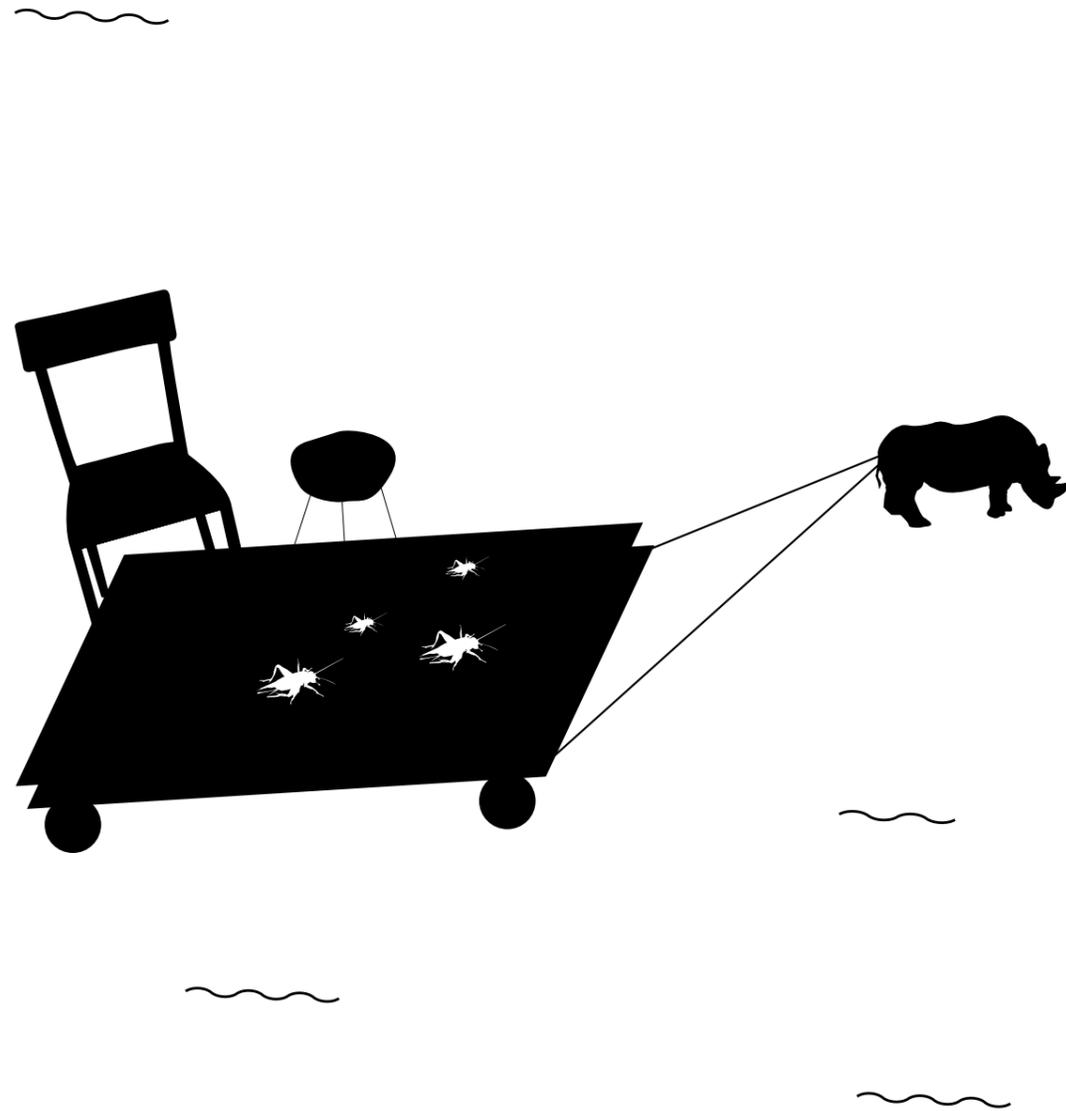
entre les besoins et les moyens de les satisfaire, bref à une vie rationnelle et raisonnable fondée sur l'intérêt bien compris dont les Lumières ont fait leur idéal. Or Robinson ne partage pas émotionnellement cet idéal ; il le comprend mais n'y adhère pas : « bien que souvent ma raison et mon bon jugement me criassent de revenir à la maison, je n'avais pas la force de le faire. » (p. 24) Ce motif du tiraillement entre l'attachement et la rupture est récurrent ; Robinson redoute les périls inhérents au voyage mais ne peut résister au désir de fuir, ou de repartir : « Mais j'étais entraîné, et j'obéis aveuglément à ce que me dictait mon goût plutôt que ma raison. » (59) Il est notable que dans le récit de Defoe, il se sépare aussi aisément de son île quand le moment est venu de la quitter, que de n'importe quel autre lieu ou personne qu'il a rencontré. Après l'avoir en quelque sorte léguée à ses prisonniers, assortie d'un mode d'emploi, il la quitte sans aucun regret.

Ainsi, Robinson est un personnage dont la solitude pour cause de défiance rejoint la solitude pour cause de dissociation, ces deux solitudes se rejoignant fortuitement du fait du naufrage qui représente la providence et lui assure finalement un sort à certains égards préférable à celui qu'il aurait eu s'il était resté à la maison.

** Extrait de Robinson, ou l'art de se séparer*

Texte à paraître dans la revue dans L'homme présumé, ouvrage collectif, Publications de l'Université de Provence, 2012.

Actes de la journée d'étude sur les robinsonades



(en guise de conclusion)

Abordage sur les rives de Walden

Pascal Sémur

Après avoir parcouru la terre de long en large, visité les Abyssines, exploré les océans et les forêts, cherché des exotismes, dialogué avec les Dogons – à la recherche d’on ne sait quelle vérité, d’on ne sait quelle fuite –, le méta-radeau s’est échoué sur une des rives de l’étang de Walden. Il nous a fallu abandonner pendant le voyage bien des choses que nous pensions indispensables à nos vies. Par paquets entiers nous avons largué nos convictions, nos certitudes, nos biens matériels. Puisque nous n’avions plus rien, il nous fallut être imaginatifs. Arrivés et épuisés à force de lutter contre les préjugés, les prédicateurs et les résignés. Nous sommes, dès à présent, revigorés par les perspectives et les horizons que nous avons découverts.

Nous avons quitté un monde unipolaire, où nous aurions dû nous résigner à une société libérale ou étatiste. Ces deux modèles sont annoncés comme opposés mais à la vérité ils sont indissociables. Les États, les institutions ne sont plus légitimes – en considérant qu’ils aient pu l’être un jour – dans le sens où ils sont devenus des gestionnaires de boutiques, des décisionnaires aveugles et déshumanisés. Peut-être certains d’entre nous ont cherché à les combattre de manière frontale. Mais l’ennemi est invisible. Pour prendre une image de la boxe, ce

n’est pas de l’ordre de l’exercice du sac de frappe, mais plutôt de celui du “shadow boxing*” : on en sort épuisé et exténué. Il n’est pas facile de s’arracher à un monde qui à force de vous bercer vous endort. La seule stratégie : l’esquive !

Nous avons abandonné dans notre dérive un monde artistique pollué d’objets ancrés et de discours préfabriqués. Avec nos longues-vues nous voyons au loin flotter ces cimetières d’objets. Ils apparaissent dérisoires sortis de leurs écrans. Sans la prétention de faire mieux, et avec le risque de faire pire, mais surtout sans savoir ce que nous allons faire, nous avons essayé d’inventer des cabanes à l’architecture fébrile, des zones d’intensification, des embarcations de fortune, des choses qui se déconstruisent au moment où on les regarde, des conversations inachevées... Et nous avons observé des artistes fiers de leurs petits commerces prospères, critiquant un monde dont ils sont devenus l’ultime modèle. Ah, la belle posture ! Ah, la belle imposture !

Nous avons laissé nos certitudes, mais comme des débris jetés à la mer, elles reviennent de temps en temps se coller au radeau. Nous essayons au maximum de les repousser. Il n’a pas été facile de se désorienter. Nous avons largué

les modes d’emploi, les notices, les cartes. Nous sommes partis désarmés et sans argent. Maintenant nous voyons nos vrais visages dans le reflet de l’étang. Nous ne sommes pas à l’abri d’un raz de marée qui nous ramène sur des rivages connus. Nous avons pleinement conscience que le risque d’échouer est immense – mais à présent l’expérimentation prend tout son sens, elle n’est plus un petit jeu, un petit espace squatté et volé au monde : elle devient totale et occupe notre existence tout entière.

Robinson, prends garde à ta peau, Vendredi est de retour mais il n’est plus tout seul !

Dimanche 3 juin 2012

* Shadow-boxing, littéralement « boxe de l’ombre ». Expression d’entraînement qui signifie « boxer dans le vide » en imaginant un adversaire. Il peut s’effectuer devant un miroir.

— remerciements

Le méta-atelier et les protocoles méta remercient l'ensemble des intervenants et des participants du méta campement 2012, les élèves et enseignants de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, ainsi que les différents intervenants.

Nous remercions aussi vivement les équipes des Bancs Publics, des grands terrains, et la galerie Ou, Marseille.

Le projet protocoles méta est initié par Jean-Paul Thibeau
Les protocoles méta, ont comme support juridique et logistique l'association Art & Recherches.
[www. protocolesmeta.com](http://www.protocolesmeta.com)

Conception, réalisation et mise en page : Pascal Sémur.
Photographies : Sébastien Fauvet, Pascal Sémur et Céline Domengie.

Imprimé sur les presses de la Ville d'Aix-en-Provence.

